

Un inconnu s'offre des fleurs...

En 1947, Bordeaux-Saintes était remporté à la surprise générale par un inconnu de 19 ans. Cinquante ans après, avant de remettre le bouquet au vainqueur de dimanche, Robert Rippe se souvient avec émotion de son arrivée dans le vélodrome...

EMMANUEL COMMISSAIRE

Cette année-là, ils étaient 251 sur la ligne de départ. Les favoris s'appelaient Robert Desbats, Pierre Proust et Jésus Moujica. Le parcours de Bordeaux-Saintes faisait déjà à l'époque la bagatelle de 150 kilomètres.

C'est à Pons qu'un groupe de neuf hommes se forme. Il pleut des cordes. Un Angoumoisais nommé Robert Rippe parvient à se glisser dans l'échappée. Il a reçu pour mission de protéger son leader, Jacques Pras. « Je me demandais ce que je faisais là. Je n'étais qu'un coureur de quatrième catégorie. Pendant la première heure, on a roulé à 50 de moyenne. »

Il n'est même pas encore un il-

lustre inconnu, juste un jeune équipier qui va chercher les fuyards les uns après les autres. A l'entrée de Saintes, Pras démarre et laisse ses adversaires sur place. Il leur met encore cinquante mètres dans la vue sur le cours National, entre sous les acclamations dans le vélodrome (où avaient lieu les arrivées à l'époque), s'engage dans le premier virage et... glisse.

Ils ne sont alors plus que six pour "la gagne". Robert Rippe est bien placé. « Je ne savais pas combien on avait de tours à parcourir. C'était la première fois de ma vie que je courais sur une piste. J'ignorais même où était la ligne ! »

Qu'importe. Le Charentais effectue la première boucle en tête, aborde une nouvelle courbe courbe et... chute ! Exactement au même endroit que Pras. Sauf que... « C'est alors que je vois des gens

accourir vers moi. Je ne comprenais pas. En fait, il n'y avait qu'un seul tour. Et comme j'étais tombé juste après la ligne, j'avais gagné !... »

De retour chez lui, en pleine nuit, il réveille son père pour lui annoncer la grande nouvelle. Le paternel n'en croit évidemment pas un mot : « Tu es saoul, va donc te coucher ! ».

LE DÉBUT D'UNE CARRIÈRE

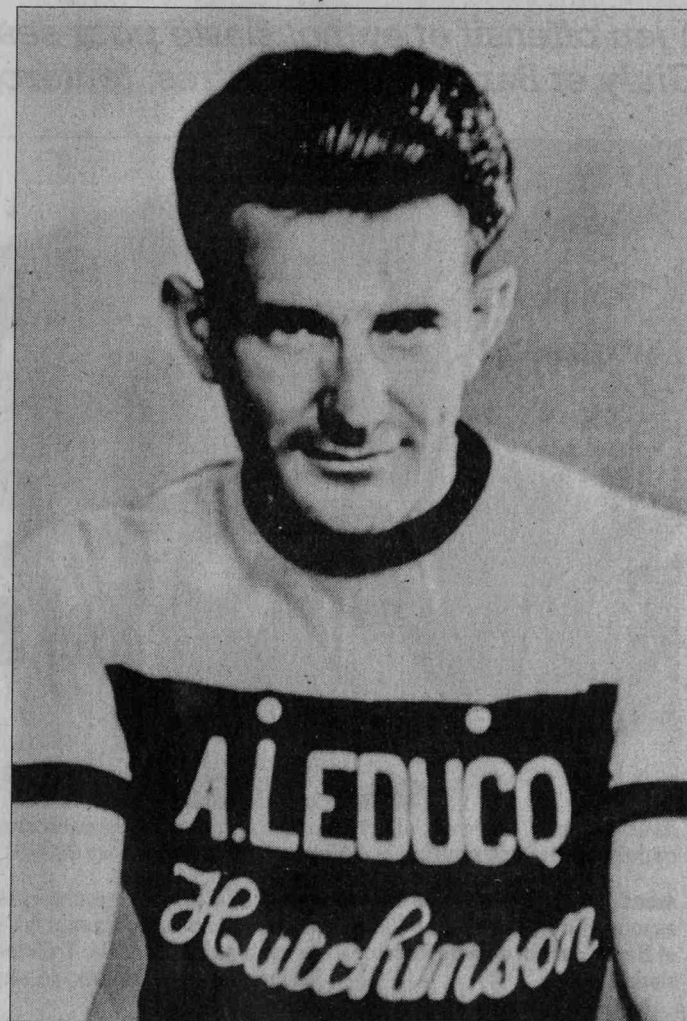
Le vainqueur de la neuvième édition de Bordeaux-Saintes était presque un novice. L'année précédente, il n'avait disputé que trois courses « en pédalant dans la choucroute ». Et avec un vélo fait de bric et de broc. « J'avais récupéré le cadre de mon frère qui avait rejoint les forces françaises libres. Au début, je roulais sans boyaux. J'ai fait mes premières courses avec des pneus. Jusqu'au plan Marshall, il n'y avait rien. Les boyaux, il fallait les acheter au marché noir. »

Mais le jeune Robert compense la vétusté de son matériel par une excellente condition physique. C'était un bon grimpeur et un excellent finisseur. « J'avais passé

une partie de la guerre à la campagne, et la campagne, ça muscle. Les méthodes d'entraînement, ce sont les vieux coureurs de l'UPACA, le club d'Angoulême, qui me les ont apprises. Notamment Fernand Beaudut, qui avait gagné Bordeaux-Saintes en 1939. » Bon élève, Robert.

Dimanche, il remettra au vainqueur de la 59^e édition le trophée de l'Amicale des anciens coureurs cyclistes d'Aunis et de Saintonge. En espérant qu'il lui portera chance. Juste autant qu'à lui, l'inconnu qui s'était offert les fleurs du vainqueur il y a 50 ans.

Cette invitation lui va en tout cas droit au cœur. En 1947, après Bordeaux-Saintes, Robert Rippe devait remporter une dizaine de courses dans les rangs amateurs. Deux ans plus tard, il passait professionnel. Chez Peugeot d'abord, il courut alors aux côtés d'Emile Idée et de Camille Danguillaume. Puis chez Mercier, il fut l'équipier du célébrissime multi-champion du monde Rik Van Steenbergen, sous les ordres d'un certain Antonin Magne, rien de moins. Bordeaux-Saintes avait bouleversé sa vie.



Robert Rippe, l'illustre inconnu de 1947 devenu pro en 1951... (Photo D.R.)